

poursuivre ces questionnements au-delà des frontières françaises (qui ne sont que rarement présents, comme dans l'étude de M. Volle, 221-222), dans le cadre d'une République des Lettres qui avait acquis, dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, une dimension foncièrement européenne et transculturelle, voire transatlantique.

*Hans-Jürgen Lüsebrink*

Émilie Urbain/Laurence Arrighi, *Retour en Acadie : Penser les langues et la sociolinguistique à partir des marges. Textes en hommage à Annette Boudreau*, Laval : Presses de l'Université Laval, 2021 (213 p.; ISBN 978-2-7637-5574-8 ; CAD 29,00)

Cet ouvrage rend hommage à la sociolinguiste Annette Boudreau qui a révolutionné la manière dont est conçue la sociolinguistique en Acadie et dans la francophonie en général. L'ouvrage honore l'œuvre scientifique d'Annette Boudreau et sa contribution au *Centre de recherche en linguistique appliquée* à l'Université de Moncton où elle a également influencé le parcours professionnel et intellectuel d'innombrables étudiant(e)s et collègues. Le livre se compose de contributions écrites par des compagnons de route intellectuels et professionnels qui ont marqué l'œuvre d'Annette Boudreau. Tous les textes mettent en scène les concepts clefs de son travail comme, par exemple, l'« insécurité linguistique », la « minorisation linguistique » et la « légitimité linguistique » pour rendre hommage à l'une des chercheur(e)s les plus important(e)s dans le domaine.

Au total, le livre comprend dix textes et, conceptuellement, est subdivisé en trois parties : une première partie consacrée à un examen rétrospectif sur la vie professionnelle et la contribution scientifique de la professeure Boudreau ainsi que sur l'impact immense que ses travaux ont eu sur la sociolinguistique en général ; une deuxième partie appliquant les concepts et méthodes clefs d'Annette Boudreau à des recherches

empiriques. Le livre se termine par une « Lettre [personnelle] à une amie » d'Alexandre Duchêne et une postface écrite par Monica Heller.

À la suite d'une brève introduction écrite par Émilie Urbain et Laurence Arrighi qui présente de façon concise toutes les contributions à l'ouvrage ainsi que leur rapport avec Annette Boudreau, Françoise Gadet et Marie-Ève Perrot ouvrent la première partie de l'ouvrage avec un hommage à Annette Boudreau en faisant ressortir sa contribution à la recherche à travers la description de son parcours personnel dans un milieu minoritaire et les enjeux liés à la vie dans ce milieu. Françoise Gadet souligne l'importance d'analyser tous les aspects (linguistiques, corporels, émotifs etc.) qui marquent les personnes qui vivent dans une telle situation. Ainsi elle souligne l'aspect humain – le vécu des individus – qui a toujours été d'une grande importance dans l'œuvre d'Annette Boudreau et le grand mérite d'avoir mis la sociolinguistique acadienne au centre de la sociolinguistique francophone en jetant les bases théoriques de l'analyse des dynamiques sociales. C'est là que Claudine Moïse reprend en soulignant l'importance du fait que la sociolinguistique soit (auto-)critique pour ne pas seulement « décrire » les enjeux sociaux et la variation linguistique dans un milieu minoritaire mais aussi pour mettre en évidence les idéologies et hiérarchisations linguistiques qui marquent la vie des individus et qui dans leur ensemble caractérisent les communautés minoritaires. Laurence Arrighi et Isabelle LeBlanc continuent avec un travail sur la grande importance des femmes dans la sociolinguistique acadienne. Il s'agit d'une contribution majeure parce qu'elle retrace le parcours de trois chercheuses qui ont visé à rendre les pratiques linguistiques en Acadie ainsi que la (socio-)linguistique acadienne légitimes.

Dans sa contribution France Martineau souligne – comme Annette Boudreau n'a jamais cessé de le faire – l'importance de focaliser le trajet personnel des individus modestes dans la sociolinguistique. Elle discute les conséquences théoriques et métho-

diques que cette focalisation entraîne pour les analyses faites en linguistique afin de donner une voix aux gens qui ont longtemps été ignorés. Le travail de Mireille McLaughlin ouvre la deuxième partie de l'ouvrage en analysant l'insécurité linguistique chez les jeunes travailleuses et travailleurs au Nouveau-Brunswick en fonction de leur classe sociale. Elle mobilise le concept de la sociolinguistique de l'émancipation pour souligner le besoin d'une sociolinguistique engagée – chose qui a toujours été centrale dans les travaux de la professeure Boudreau – et pour argumenter en faveur d'une sociolinguistique qui tienne compte des structurations économiques des communautés en situation minoritaire et, par conséquent, des différences intragroupales. Lise Dubois et Mélanie LeBlanc continuent avec une analyse des facteurs qui contribuent à l'insécurisation des francophones bilingues qui travaillent dans un centre d'appels. Dans ce contexte, elles analysent, entre autres choses, l'effacement ou l'affirmation de l'identité francophone dans des extraits transcrits. Le concept de l'authenticité linguistique<sup>3</sup> est problématisé dans le travail d'Isabelle Violette. Elle remet en question l'authenticité liée au vernaculaire et le rapport entre vernaculaire « authentique » et groupes racialisés. La performance du chiac de la part des immigrant(e)s et le métadiscours sont analysés dans des extraits d'entrevues menées avec des immigrant(e)s. La dernière contribution à la deuxième partie présente une analyse du discours médiatique réalisée par Wim Remysen et Geneviève Bernard Barbeau sur la diffusion des données du recensement de 2016 sur les langues officielles au Canada. L'analyse est contextualisée en problématisant le caractère idéologique des recensements et des questions posées.

Dans la dernière partie, Alexandre Duchêne invite à une réflexion sur l'épistémologie de la sociolinguistique et la possibilité de réduire les inégalités sociales. L'auteur ébauche de nouvelles pistes à suivre dans

une sociolinguistique engagée qui ne s'occupe pas que de questions d'identité mais qui doit également réintégrer la question de la hiérarchisation sociale dans ses analyses. Il problématisé aussi les enjeux propres au monde académique quand on analyse les dynamiques sociales dans une communauté minoritaire. Monica Heller conclut l'ouvrage avec une réflexion sur le travail dans la périphérie/la marge et les limites qu'il impose aux chercheur(e)s en ce qui concerne l'« émancipation » des gens qui vivent dans un milieu minoritaire. Ce qui distingue cette dernière partie, c'est le dialogue qu'elle établit entre les auteur(e)s et Annette Boudreau pour ne pas seulement faire avancer des considérations théoriques et méthodologiques, mais aussi pour souligner la profonde implication personnelle des chercheur(e)s dans les communautés dont ils et elles analysent les dynamiques linguistiques et sociales. L'ouvrage se termine par une liste des publications d'Annette Boudreau de 1988 à 2021.

En résumé, retenons que l'ouvrage rend un très bel hommage à une professeure qui a marqué comme peu d'autres avant elle la sociolinguistique acadienne mais aussi canadienne et francophone en général. Il offre une vue d'ensemble très complète des différents domaines qu'Annette Boudreau a marqués tout en incluant une réflexion essentielle sur le développement de la sociolinguistique à partir des marges.

*Benjamin Peter*

Augie Fleras, *Citizenship in a Transnational Canada*, New York et al.: Peter Lang, 2018 (236 pp.; ISBN 978-1-4331-4996-2; 103,05 EUR)

Questions of citizenship – what it 'is', what it 'means', what it enables or forecloses – continue to be central to political (as well as cultural) debates, particularly in liberal democracies. The 1990s and their "return of the citizen," pace Kymlicka and Norman<sup>3</sup>, that is, the

3 Will Kymlicka/Wayne Norman, 1994, "The Return of the Citizen: A Survey on Recent Work on Citizenship Theory," *Ethics*, 104.2, 352-381.